

**LETTRES DE RICHARD  
WAGNER À  
AUGUSTE ROECKEL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776085

Lettres de Richard Wagner à Auguste Roeckel by Richard Wagner & Maurice Kufferath

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**RICHARD WAGNER & MAURICE KUFFERATH**

**LETTRES DE RICHARD  
WAGNER À  
AUGUSTE ROECKEL**



LETTRES

A

AUGUSTE RŒCKEL

LETTRES  
DE  
**Richard Wagner**

A  
*AUGUSTE RŒCKEL*

TRADUITES PAR  
MAURICE KUFFERATH



PARIS. LIBRAIRIE FISCHBACH  
**BREITKOPF & HÆRTEL**  
BRUXELLES, LEIPZIG, LONDRES ET NEW-YORK

*(Propriété des éditeurs pour tous pays)*

1894

LES lettres de Richard Wagner à son ami Auguste Röeckel dont nous publions aujourd'hui la traduction ont été mises au jour tout récemment en Allemagne, avec l'autorisation de M<sup>me</sup> Cosima Wagner et par les soins de la famille Röeckel.

Elles forment le complément de la correspondance échangée entre Wagner et Liszt, et sont particulièrement intéressantes par les excursions philosophiques auxquelles s'abandonne l'auteur en écrivant à l'ami qui avait été son collègue à l'Opéra de Dresde, et qui fut compromis avec lui dans l'insurrection de Dresde en 1849.

La première lettre du recueil est datée de 1851, la dernière de 1865. Cette correspondance s'étend ainsi sur la période la plus active et la plus mouvementée de la vie de l'auteur de *Parsifal*, et elle nous apporte,

par là même, des éclaircissements psychologiques du plus haut intérêt sur son œuvre capitale, *l'Anneau du Nibelung*.

Auguste Rœckel, à qui ces lettres sont adressées, était, — ainsi nous l'apprend l'éditeur allemand, — le fils aîné de ce Joseph-Auguste Rœckel qui fut en relations avec Beethoven. Destiné par ses parents à la carrière diplomatique, Joseph-Auguste Rœckel avait un jour découvert qu'il possédait une bonne voix de ténor, et, disant adieu au droit international, s'était consacré à la scène. C'est ainsi qu'engagé au théâtre *An der Wien*, à Vienne, il chanta au mois de mars 1806, le rôle de Florestan dans *Fidelio*, lors de la reprise de cet ouvrage, qui n'avait eu qu'un succès éphémère en 1805. Ce fut aussi Joseph-Auguste Rœckel qui, plus tard, de 1829 à 1835, fit diverses apparitions en France et en Angleterre avec des troupes qui interprétaient les chefs-d'œuvre de Mozart et le *Fidelio* de Beethoven. Parmi les artistes de ces troupes figurèrent la Schrœder-Devrient, la Wild, Hainziger et le chef d'orchestre Jean-Népomucène Hummel, devenu célèbre depuis comme pédagogue musical.

Son fils Auguste, né le 1<sup>er</sup> décembre 1814, à Gratz, en Styrie, l'accompagna tout enfant dans ses pérégrinations et séjourna ainsi en France à l'époque de la révolution de Juillet. L'adolescent s'enflamma pour les



idées et les aspirations politiques du temps, et, dans sa jeune intelligence, s'établirent des comparaisons peu favorables entre l'Allemagne d'alors, amoindrie à l'extérieur, déchirée au dedans, n'ayant ni unité, ni liberté, et la France et l'Angleterre à l'apogée de leur prospérité. Aussi, conçut-il une vive admiration pour Lafayette, Lafitte et Marrast, avec lesquels il se mit en relations directes, malgré sa jeunesse. Deux ans plus tard encore, en 1832, le hasard voulut qu'il se trouvât avec son père à Londres, au moment du grand mouvement en faveur de la Réforme.

Ces circonstances expliquent et la tendance de son esprit et les aspirations qui plus tard firent de lui l'un des acteurs des événements révolutionnaires en Saxe. Il devait malheureusement payer de treize ans de captivité sa participation à ce mouvement.

Auguste Rœckel était revenu en Allemagne en 1838 et s'était établi tout d'abord à Weimar, pour y achever son éducation musicale sous la direction de son oncle Jean-Népomucène Hummel. Il fut, peu après, nommé directeur de musique et épousa la fille de F. Lortzing, frère du compositeur.

Le théâtre l'attirait; il écrivit un opéra intitulé *Farinelli*, qu'il envoya à l'examen de l'intendance des théâtres royaux de Saxe, à Dresde. Cet envoi lui valut le poste de

directeur de musique à l'Opéra de la Cour, et il en prit possession l'année même où Richard Wagner venait d'être appelé aux fonctions de second chef d'orchestre. De là datent leurs relations. La communauté d'aspirations et de sentiments ne tarda pas à établir entre les deux artistes une cordiale intimité.

Wagner rappelle même (Communication à ses amis, *Gesam. Schriften*, IV, 370) qu'à la fin de son séjour à Dresde, dans l'état d'esprit où l'avait placé la contradiction profonde entre ses aspirations d'artiste et les nécessités de sa situation officielle, il avait renoncé à tout espèce de commerce avec son entourage, à l'exception du seul Auguste Rœckel. Et il raconte, à ce propos, que la sympathie de cet ami allait si loin que Rœckel avait cru devoir spontanément renoncer à sa propre carrière d'artiste, dire adieu à la composition et au théâtre, pour s'absorber plus complètement en Wagner, pour qui son admiration était sans bornes.

Depuis ce moment jusqu'au jour où le peuple se souleva, en mai 1849, Rœckel s'était consacré de plus en plus activement, par la parole et la plume, à la propagande des idées du parti démocratique. Compromis dans les événements de 1849, il fut, après la répression par les armées du roi de Prusse, condamné à mort avec Bakou-

nine et Heubner ; mais sa peine fut ensuite commuée en celle de l'emprisonnement à vie. Pendant treize années, il fut enfermé dans la prison de Waldheim. C'est à cette prison que Wagner lui adressa les sept premières lettres du présent recueil.

Plusieurs fois, le nom de Rœckel revient aussi dans la correspondance de Wagner avec Liszt et avec Uhlig, où il l'appelle toujours « son pauvre ami ». Dans une lettre de 1857 à Liszt, il prie celui-ci d'envoyer à Rœckel la partition du *Rheingold* et ses propres *Poèmes symphoniques*. « C'est un homme vraiment intelligent, lui dit-il, et je le sais volontiers parmi ceux qui s'occupent de mes travaux. Cet envoi lui fera plaisir ; je devine, à ses dernières lettres, qu'à la longue sa captivité commence à lui peser. Certainement tu accroîtrais considérablement sa joie en lui adressant en même temps tes *Poèmes symphoniques*, sur lesquels j'ai appelé son attention à plusieurs reprises, ce qui l'a rendu très curieux d'en connaître quelque chose. »

Dans une lettre à Uhlig, il écrivait ceci :

« Le sort de Heubner, Bakounine et Rœckel me peine beaucoup. De tels hommes n'eussent pas dû être faits prisonniers ! Mais ne parlons pas de cela ! A leur égard, on ne peut avoir une appréciation équitable et juste qu'en considérant le moment présent sous son aspect gran-